



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

La Libye de Kadhafi revisitée, 1982-1985 : témoignage vécu / Maria Graeff-Wassink
éd. Karthala, 2015
cote : 60.441

Madame Maria Graeff-Wassink, sociologue de formation et née aux Pays-Bas suivit son mari l'ambassadeur Christian Graeff nommé en Libye ; ils devaient rester en poste à Tripoli d'avril 1982 à mai 1985 ; le bâtiment de l'ambassade de France avait été pris d'assaut et incendié en 1981 suite aux divergences de politique étrangère entre les deux pays. Reconstituée en 1983, la Chancellerie, proche de la résidence de Kadhafi, allait être bombardée en 1985 par les Américains. Rares ont été les biographies en langue française de Kadhafi et rares les livres en français sur la Libye ; un de nos éminents Présidents d'honneur, le professeur Edmond Jouve, avait publié en 2004 *Mouammar Kadhafi dans le concert des nations* (Paris, l'Archipel) ; lui aussi avait pu rencontrer à titre privé le Guide libyen, dont la fille Aïcha préparait un doctorat sous sa direction.

Madame Graeff militait dans l'ONG fondée par Jean-Marie Bressand, la Fédération des Villes Jumelées (FMVJ), dont le but était le rapprochement des citadins par le jumelage de leurs villes respectives qui pouvaient coopérer pour la paix, assurer une formation continue des élus et du personnel municipal, en adoptant un bilinguisme unificateur. Madame Graeff devint « Ambassadrice itinérante des Cités Unies » et à ce titre elle put, beaucoup plus facilement qu'aucune autre épouse d'ambassadeur en résidence à Tripoli, rencontrer des officiels libyens comme le maire de la capitale, le directeur de l'Organisme des associations qui avait été ministre des Affaires étrangères ou la présidente de l'Union des femmes libyennes. Elle le dit elle-même (p. 248) à la fin de la mission de son mari : « Je viens de vivre trois années intenses. Cela est dû à la fois au fait que je représente une organisation non gouvernementale internationale, mais aussi à l'intérêt personnel et professionnel que ce pays m'inspire ». Madame Graeff aura pu ainsi préparer la rencontre de trois élus français membres actifs de la FMVJ par le Guide tandis que les villes côtières demanderont à la FMVJ de l'aide contre l'infiltration des eaux de mer. Elle dédie d'ailleurs son ouvrage « au peuple libyen » (p. 263).

Le régime libyen est parfois indéchiffrable ; tandis qu'un effort positif est fait à l'époque pour le relogement en HLM des populations des bidonvilles transformant Tripoli en un immense chantier, que la tolérance religieuse est assurée, que les femmes accèdent aux professions de la justice, de l'armée, de la police, que certaines deviennent même pilotes de chasse, que les minorités berbères ont en principe l'égalité des droits, par contre des mesures économiques marxistes suppriment le petit commerce de proximité (on ne peut vendre que ce



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

qu'on produit) et des violences à l'égard des opposants sont exercées à l'Université où un étudiant est pendu publiquement. De même les citoyens sont mécontents des actions désordonnées des membres des comités de quartier, dont certains sont d'anciens délinquants.

Monsieur et Madame Graeff visitent le pays ; ils se rendent dans le Sud, le Fezzan, à Sebha et à Germa dans le Massif de l'Acacus, où ils trouvent des vestiges d'habitation datant de mille ans avant J.C. et atteignent Ghat à la frontière de l'Algérie et du Niger, emmenant avec eux le professeur André Laronde qui dirigea la Mission française archéologique en Libye, hélas mort trop tôt. Une autre fois, ils visiteront Mourzouk et Wow Namous à 1200 m. d'altitude en empruntant la route d'approvisionnement de l'armée libyenne au Tibesti. Ils constatent que les citoyens libyens ne représentent que 20% de la population active, que, selon un ministre en exercice « les Libyens ont une tendance anarchisante », que « la vision bédouine de l'islam ascétique, égalitariste, exprimant un large refus de la charia au nom de l'ijtihad » (p. 203) est en contradiction avec l'intégrisme islamique, « premier ennemi du Régime » (p. 115) et que les « responsables religieux ne jouent aucun rôle » ; je remarquerai quinze ans plus tard, à l'occasion d'invitations à des soutenances universitaires de maîtrise (qui, en Libye, attirent un large public), que les confréries, dont la Senoussiya mais aussi la Arnabiyya, attirent à nouveau des fidèles, même si les intellectuels et la classe moyenne restent indifférents à la pratique religieuse.

La grande surprise du livre est l'amitié qui se noue entre l'auteure et le Guide par un concours de circonstances qui vient du fait que Madame Graeff a su habilement tisser un réseau de connections d'abord féminines ; ayant obtenu de rencontrer la Première Dame, Safia Kaddhafi, à Bab Aziziya (résidence de la famille du Guide), Moammar vient les rejoindre ; par la suite, il demandera à Madame Graeff de venir s'entretenir (neuf fois) avec lui ; de ce fait, l'épouse de l'ambassadeur français obtiendra l'autorisation de se livrer à une enquête sociologique sur le rôle de la femme en Libye et aura facilement accès à l'Académie militaire féminine qui fournit les gardes du corps du leader ; ses recherches déboucheront sur un livre : *La Femme en armes. Kaddhafi féministe !* (Paris, Armand Colin 1991). Ces entretiens commenceront rituellement par les formules « Comment va Aïcha ? », « Comment va Nadia ? » qui sont leurs filles respectives presque du même âge, ce qui détendra toujours l'atmosphère ; parce que parfois Maria Graeff se voit chargée de solliciter la libération de Français retenus sur le sol libyen ou même de transmettre des messages adressés discrètement au Gouvernement français. Au 9^e entretien, son présidentiel hôte lui dira : « Vous êtes la seule Française en qui j'ai confiance » ; il l'embrassera même à son départ. Son interlocutrice le décrit comme « une personnalité exceptionnelle » (p. 101), « charmeur » (p. 153) « volontiers blagueur » (p. 171).

Avec humour, Maria s'interroge sur le rôle des femmes des diplomates : « L'épouse d'un diplomate est son problème principal. C'est d'elle que peut dépendre sa carrière » (p. 236) ; nous avons récemment dans ces colonnes recensé le livre de l'actuel ambassadeur belge à Ottawa, M. Raoul Delcorde, qui consacre un chapitre à ce « problème » (*Les mots de la diplomatie*, l'Harmattan 2015). Mais Maria et Christian Graeff qui « partagent le désir de comprendre et d'appréhender les Libyens et leur régime particulier » (p. 78) se sont montrés solidaires l'un de l'autre, et complémentaires au service de leur mission. Entre les pages 118 et 119, des photos officielles et personnelles détaillent les étapes d'un séjour qu'ils trouvèrent



Académie des sciences d'outre-mer

agréable et fructueux, en décalage tragique avec la situation dans laquelle les Libyens subissent aujourd'hui les aléas de la décomposition de leur pays.

Christian Lochon